AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item90. Paris, Vendredi 13 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

90. Paris, Vendredi 13 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl me parait que vous êtes mécontent de moi.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 298, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/139-142

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 90. Paris, le 13 juillet 1838

Il me parait que vous êtes mécontent de moi. Vos lettres ne sont pas aimables. Je suis sure que vous avez raison & que vous me traitez comme je mérite de l'être. J'ai une si immense confiance dans votre équité. Mais comment ferons-nous si nous continuons ainsi ? Notre séparation me donne de l'humeur, c'est vrai, beaucoup d'humeur, et je vous montre tout ce que j'éprouve. J'ai bien senti que mon été serait affreux ; je ne m'y suis pas résignée d'avance, je m'y résigne bien moins aujourd'hui que j'éprouve tout l'ennui, toute la tristesse, de votre absence. Elle est affreuse pour moi, et puis l'atmosphère de Paris est horrible dans les chaleurs, Je ne sais ni dormir, ni manger. Il n'y a plus de promenade possible jusqu'à 8h du soir. Hier je n'ai pas bougé, je n'ai vu personne jusqu'à 9 h. Alors on s'est réuni chez moi jusqu'à onze. Lady Granville, la petit Princesse, les Poix, les Durazzo, les Statelberg, cette insoutenable Mad. de Caraman, & les diplomates des puissances qui ne dînent pas chez la Reine d'Angleterre. Si je vous reparle de ce dîner, c'est qu'en effet il a fait et fait encore beaucoup de bruit à Londres. Lady Cowper m'écrit 12 pages sur cela c. a. d. pour excuser le dîner constitutionnel. " C'était un hasard, pas d'intention du tout. Les Ambassadeurs ont fait du bruit. Enfin hier on devait les faire manger chez la Reine. la petite reine est fort tourmentée de toutes les prétentions; Melbourne en est accablé aussi. Lord Durham donne beaucoup de souci au Gouvernement." Voilà à peu près la lettre que j'ai livré à Lord Granville pour son divertissement.

Mon grand Duc a été malade à Copenhaguen il allait mieux ; je sais cela par M. de Médem, car moi je n'ai rien, toujours rien, & quand j'aurai, soyez sûr que ce sera une lettre désagréable j'ai bien envie de ne pas l'ouvrir. M. Aston est arrivé & les Granville partent, mon dernier plaisir s'en va. Je crois vraiment que je partirai aussi. Ce qui est sûr c'est que j'essayerai autre chose que Paris, car vraiment j'y tomberais malade de la chaleur et de mauvais air. Ah si la Normandie était plus près, j'irais dans quelque bois. Et si la France était un pays plus civilisé, et qu'on fut sûr d'une chambre propre comme on en est sûr dans la plus petite auberge du plus obscur village de l'Angleterre, je sortirais des barrières tout de suite. Mais rien n'est facile ici dans ce genre, ou bien je suis trop difficile.

Ce que vous me dites des inconvénients possibles de l'hôtel Talleyrand, me dégoûte tout à fait du projet, vous avez raison Je n'y tiendrais pas. Adieu Dites-moi que vous m'aimez encore malgré mon abominable caractère. Dites- moi quelque parole douce. Je vous en envoie tant en idée. Je pense tant à vous. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 90. Paris, Vendredi 13 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1661

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendre
di 13 juillet 1838 $\,$

 $Destinataire Guizot,\ François\ (1787-1874)$

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

pari le 13 juillet 1838. il me parait que une ites accontent Ir wir. in letter we won't par accuable 11 mi rier per von any rain & free V. un traite course je heist I l'être. j'ai au l' incum contracer donces valo Equità. mais concernt terms si unes continuous aini ! hato Igraration we drew or theren, cux grai, beautoup o'humes. the vous unto tout ce puj yrones. j'ai his Justi que un ité wait affruy; } muin mui par verigiei d'avaces, je my risjew bui meries ony our her que j'yroun tout l'enni, love tritefu de voto abrene. elle whatfreen unes moi. Aprili l'atunqueis d pari ut horrible danc les chalues,

purai in Druit in manger it is applied promuned possible pripe 'a' 8 h. durin. his ji is ai par bougi, j l'à ni personen jingià q h. alon out at river day mes printe à our Lady practice, la petie Triente, les Prip, la Duranso, la Stabelley, cette wintender Mas. or faracciaes, 2 4 diplomater In puripaces per un d'une par ely la ruis d'augleten. " muriparle de dice, cut pe ca effet datait it tais becom beauting of their à loudre. Lady fouges as levit 18 pages us ula c.a.d. pour Excuses a dieconstitutions. "c'était un hasand, par d'identir de Cont." he ambafacher out fait In bruit . wife his on devein de be freis wanger duy la treine.

Capitale rein at fort lowerwelle & toutes la prétuetions; Melbourn est est auchli' aupi. Lord Durham done beacungo de dousi auft. vila à pri la letter. quej ai lione a Lon Procurilly pour son divertificement. um fraces De aité ucalais à fourhaper, it allait wery; is lain ula pas M. & Meideur, Cas acos p'4; vici, toujour min, 2 quand j'acces, soyy his pure krame liter drapping · bris mori de un pen l'ouvier. Mr. aston ulassici ale graciste parteut, mon dercied planes d'en mai pi com vracionet que partirai ach. aprintais inter jefrages ai auto char quegiani, cas vracuent j'y tomberais Isalado or la Chaleces et de

manvais ail. ah is la llormanti etais plu pris, j'isais dan quelque bris. et l'a la fraces etait un pais pleas civilin' Main fut viet d'une chaulm proxa incum near whites dans la plus petite aubuge du plu abreus ville Il aufleten, pi vortirais de harriers 20 tout or with . wais reci " est fail lı in dans requese, on her j' men Tops 14 deficile. an upu vous un etter de ucencucion profible or I'hater Talleyrand, and Long lu tout à fait de projet. vous auis rains 1u u ging tembrain par. adrin, dites men jumme un'acces leur leur lu malgri um aboumable caracteri. Sia que uni suesque parole donce. j' vore de de de In taut in idei , ji junte lant à vous . adis.

mannais ail. ah is la lermanti etais plu pris, j'isais dan julgen bris. et l'éléprain etait un pais plans inilin' My in fut viet d'une chauch proxa incur one un ut his dans la plus petite auberge du ples abreces ville Il aufleten, pi sortirais de harries 200 tout or with. wais Year is cet fair in dans require, on her j' min Tops le 140 deficil. ma upu vom un ette de menencina popille or I hater Talleyrand, and do eu tout à fait de projet. vous auis racion 1uc ut gin'y tembring par. adrin, dites mes jumme m'acieny lear walgri um abniciable caracteri. 33 un julque parole done. j' vore a acon ? que tent mider je junte tent à vous adie, to